

Si le public n'est pas tout entier venu à lui, il a fait son chemin, depuis lors, dans l'esprit des vrais dilettanti. Cette nouvelle étape de sa fortune méritait d'être signalée.

Elle fait à la Provence le plus grand honneur et rend justice à Paul Arène. Nous félicitons doublement A. Lemerre, car le projet lui en est venu de nous donner, pour le printemps prochain, les *œuvres de Mistral* dans la même collection.

\*

Le sculpteur provençal, Amy, qui avait reçu de l'État la commande du buste de Mistral, vient de quitter Maillane. Il a remporté son œuvre à Paris et nous pouvons assurer que c'est une belle œuvre.

Le jour de son départ, 19 octobre, l'éminent artiste a été convié avec l'illustre poète à une félibrée en la villa de Mauléon, près Tarascon, à laquelle assistaient MM. Marius Girard, Saint-René Taillandier, C. et J. Gautier, directeurs de *VÉcho de Provence*, un petit journal qui sert vaillamment la cause des félibres, etc.

Après les brindes et les chansons, Mistral récita son immortelle *Coumunion di Sant* et M. Joseph Gautier lut une pièce française où il rapprochait heureusement les noms du roi René et du poète de *Nerto*. Elle commençait par ces vers :

Deux noms battront toujours au cœur de la Provence.  
Le premier fut d'un roi, l'autre d'un paysan ;  
Le roi sut lui donner une mère, la France,  
Et l'autre est de sa gloire un sublime artisan!...

On voit qu'on ne songe guère au séparatisme, là-bas !

+

Un félibre d'Aquitaine, M. Suau de Lescalette, a pris l'initiative de fonder à Toulouse un théâtre populaire languedocien sur la scène duquel seraient interprétées la semaine les œuvres dramatiques du Languedoc, de l'Aquitaine et de la Pi'ovence, et, le dimanche, les pièces Toulousaines dont le « Garelou » a déjà donné d'heureux échantillons.

\*

Le théâtre méridional prend, en effet, quelque développement. Sous ce titre : *Th. Aubanel et le nouveau théâtre provençal*, un de nos plus éminents collaborateurs, M. Alb. Savine, vient précisément de consacrer une grande partie de son dernier livre : *Les Étapes d'un naturaliste*. (Paris, Giraud, in-18) à une analyse du *Pain douè peccat* et des productions scéniques de Languedociens.

Si le félibrige veut vivre, il n'a plus qu'à travailler pour la scène, et aussi, et surtout à cultiver la prose. C'est le seul moyen qui lui reste de se conquérir le peuple.

, Voici bientôt trois ans que je ne cesse de répéter ces choses. L'heure est propice — après le grand éclat des fêtes du printemps — pour tenter un dernier effort.